AVIS A L'HUMANITÉ.

M. l'Abbé Du Jon, Aumônier des gardes nationales de Fontainebleau, ancien Curé du diocèse de Sens, pour être utile et nécessaire à l'humanité, comme il l'a toujours été, donne avis de ce qui suit.

1. Né dans le Poitou, il arriva de Poitiers à Paris en 1735, où il fut fait prêtre; il y travailla dans le ministère pendant 25 ans et y exerça la médecine, comme médecin charitable; il y fit la découverte d'un remède universel qu'il a intitulé Pommade électrisée et mortifuge, de laquelle il suffit de faire friction par-tout où l'on souffre, soit rumatisme, brûlures, entorses, foulures, meurtrissures, fluxion de poitrine, dépôts dans la tête; bref, tous maux récens, lait répandu dans les jeunes femmes, dans quelque partie qu'il se dépose, il suffit de se frotter pendant trois minutes, couvrir le lieu de la friction d'une feuille de papier brouillard imbibée de ladite pommade électrisée, couvrir d'un linge chaud la partie affligée, et répéter le pansement soir et matin, jusqu'à guérison, qui ne tarde pas. C'est par ce moyen que le sieur Du Jon s'est conservé jusqu'à l'âge de 82 ans, exempt de toute infirmité, s'est rétabli la vue, l'ouie, et s'est guéri de crachemens de sang.

2. On répond qu'un reméde universel est impossible et ne peut être bon à tout. L'auteur réplique que sa pommade s'insinue par la friction, circule avec la lymphe et le sang, procure une transpiration douce et somnifére; bref, elle est si convenable au genre humain, qu'on peut la prendre en bols. Elle est connue par les journaux de Monsieur, frere du Roi, dirigés par Mde. d'Ormoi en 1780; elle est connue à l'Assemblée Nationale par un écrit que l'auteur a eu l'honneur de lui adresser. En foi de quoi, le sieur abbé Du Jon s'offre aux pauvres pour les soulager. Il demeure à Fontainebleau, hôtel de Livry, et se trouve chez lui depuis 2 heures après-midi jusqu'à 5.

L'usage et l'expérience dominent dans les arts. *Usus et experientia dominantur in artibus.* Ceux qui ont été guéris à Paris et à Fontainebleau, sont innombrables; l'au-

teur conseille les purgations ordinaires pour purger les humeurs irritantes.

Quamdiu spiro spero, parce que ma pommade électrisée dilate les poumons, par le moyen d'un papier brouillard imbibé de cette pommade. On en prend en bols dans du pain-chanté et dans du bouillon, et moi-même j'en fais usage tous les soirs; j'en insere avec le doigt dans mes oreilles et par-tout où j'éprouve de la douleur. *Quamdiu spiro spero*.

De jeunes femmes attaquées mortellement d'un lait répandu, ont été guéries.

L'orqu'en 1760, j'étois à Paris d'où je partis pour être curé de campagne, puis aumônier des Dames de S. Cyr, la faculté de médecine me fit paroître devant le lieutenant de police qui m'improuva vivement. Je veux aujourd'hui user de la liberté en faveur du genre humain. L'homme propose, Dieu dispose, et les curés déposent, à quoi je m'oppose, *non à toto numero, sed à tanto.*

Je ne recevrai que des lettres affranchies.

L'abbé Du Jon, aumônier des gardes nationales de Fontainebleau.

A MELUN, chez TARBÉ, Impr. du Dépar. 1791